Document généré le 25 avr. 2024 11:37

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Du côté des revues

Nicolas Tremblay

Numéro 116, hiver 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/37003ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2004). Compte rendu de [Du côté des revues]. *Lettres québécoises*, (116), 47–48.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Du côté des revues

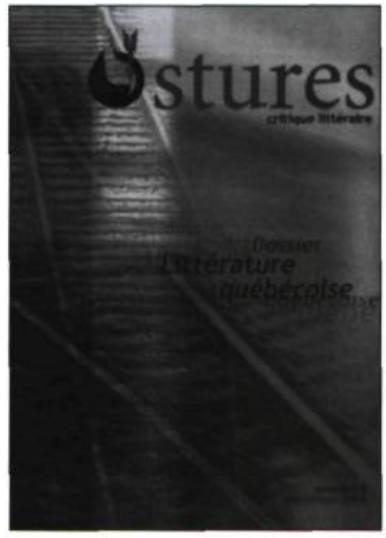
REVUES | NICOLAS TREMBLAY

L'ÉCRIT PRIMAL, n° 29-30, automne 2003-hiver 2004, 234 p. (CEULa, 2344, pavillon Alphonse-Desjardins, Cité universitaire, Québec, Québec, G1K 7P4, www.ulaval.ca/ceula)

C'est avec un peu de retard que nous corrigeons une omission en vous parlant du trentième numéro d'*Écrit primal*, lancé avec enthousiasme en avril 2004. Avec cette parution double, le CEULa (le Cercle d'écriture de l'Université Laval) en a profité pour fêter les 18 ans d'existence de sa revue (une longévité surprenante pour une revue universitaire de création littéraire), née quelques mois à peine après la fondation même du groupe. On se rappellera que des écrivains maintenant chevronnés comme Stanley Péan, Jean Désy et Nando Michaud ont participé à la création de ces activités littéraires. On a ainsi la preuve que l'existence du CEUL a remplit bien son mandat d'offrir aux écrivains débutants un tremplin pour accéder à la publication chez des éditeurs reconnus. Mais il ne faut pas négliger aussi tout ce qui gravite autour du CEULa qui, avec ses multiples événements, contribue à la vie littéraire de la ville de Québec. En témoigne le trentième et volumineux numéro d'*Écrit primal* qui, en plus de publier des textes de création de prose et de poésie, présente les textes gagnants de son concours annuel, tant en prose qu'en poésie, les illustrations du concours « L'image des mots », inspirées des textes primés du concours annuel, les lauréats du concours « L'œil et la main » (ici aussi, des images accompagnent un texte gagnant), ainsi que des entretiens avec Jean Pierre Girard et Pierre Morency sur la création littéraire. Enfin, nous vous rappelons qu'en allant sur le site www.ulaval.ca/ceula vous obtiendrez maintes informations sur les prochains numéros ainsi que la procédure et les conditions à remplir pour participer au prochain concours ou pour proposer tout simplement des textes à la revue.

POSTURES. Critique littéraire, n° 6, « Dossier : Littérature québécoise », printemps 2004, 166 p., 8 $. (Département d'études littéraires, UQÀM, C.P. 8888, succ. « Centre-ville », Montréal, Québec, H3C 3P8)

La revue étudiante de critique littéraire de l'UQÀM, *Postures*, présente dans son sixième numéro un dossier sur la littérature québécoise sous la direction de Michel Nareau. Dominique Plante nous y fait découvrir Henri-Antoine Mézière, le premier véritable journaliste né Canadien français et fondateur du journal d'érudition littéraire l'*Abeille canadienne*, dont le premier numéro parut en août 1818 et le dernier, en janvier 1819. D'autres articles, signés respectivement par Evelyne Gagnon, Jonathan Lamy, Israël Desrosiers et Dominic Marcil, se consacrent à des écrivains plus connus comme Hector



de Saint-Denys Garneau, Paul-Marie Lapointe, Claude Gauvreau et Hubert Aquin. On peut aussi y lire l'étude thématique d'Amélie Nadeau qui associe à la nordicité littéraire une représentation phallocratique des personnages féminins, toujours dominés et passifs, à travers les romans d'écrivains peu connus, Marie Le Franc et Alain Gagnon. Quant à Catherine Vaudry, elle propose une analyse psychologique du personnage d'Élisabeth dans le récent roman d'Élise Turcotte, *La maison étrangère*. Enfin, ce dossier, qui réunit des études aux méthodologies et aux intérêts divers, réussit à produire une histoire québécoise non pas des événements mais des contenus et des formes littéraires, et ce, grâce au large éventail de ses objets d'étude qui comprennent des œuvres ou des productions littéraires québécoises allant du début du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui.

***MŒBIUS*. Écritures/Littérature**, n° 101, « L'exil », printemps 2004, 152 p., 10 $. (Triptyque, 2200, rue Marie-Anne Est, Montréal, Québec, H2H 1N1, triptyque@editiontriptyque.com)

En proposant le thème de l'exil au numéro 101 de la revue *Mœbius*, Robert Giroux pensait surtout à la nouvelle réalité des grands centres urbains qui accueillent de plus en plus d'étrangers en leur sein. On sait que l'intégration de ces nombreux immigrants dans le corps social métisse inévitablement les cultures et transforme leur relative homogénéité. Ce facteur social est par ailleurs capital pour saisir l'essence de notre modernité. L'exil toutefois ne se résume pas à cette accélération des mouvements de population qu'on observe depuis déjà quelques décennies. Il y a bien, par exemple, une nouvelle de François Piazza, « *Exil on Main Street* », qui voit, dans le thème de l'exil, l'occasion de décrire de façon presque folklorique le cosmopolitisme montréalais. Mais cette manière de plus en plus étriquée de saisir la chose est en passe de devenir un poncif, me semble-t-il. En ce sens, le premier texte de ce dossier, un court essai de Fulvio Caccia, adopte un point de vue historique

sur le concept qui évite heureusement le cliché postmoderne. Caccia nous rappelle, entre autres choses, que l'histoire juive (l'essayiste parle par métonymie de la « condition humaine ») a comme point d'origine l'exil. Dans la Genèse, Adam et Ève sont bannis du paradis (exil vient d'*exilium* qui désigne « bannissement » et « lieu d'exil »). Bertrand Gervais, qui se rappelle certainement la question de la faute originaire dans sa nouvelle intitulée « Pardon », écrit avec justesse que l'« exil est un art qui transforme les fuites en mythe ». C'est donc que le nomadisme, en quelque sorte, précède en âge le concept d'État et les idéologies du territoire, selon Caccia. Il ne saurait alors y avoir d'Éden ou de Nouveau Monde salvateur. L'exil, la fuite, est par conséquent une constante épreuve de solitude qui nous éloigne d'une origine plutôt qu'elle nous rapproche d'un avenir. Et c'est ce que réserve à chacun la vie, écrit Jacques Julien qui se souvient de la formule d'Hugo, le « plus célèbre des réprouvés ». Marc Vaillancourt, de son côté, pense la fuite à la manière des correspondances baudelairiennes, dans un texte riche en sens qui ajoute à cet intéressant dossier une autre note originale, où le sacré rejoint la Nature dans une finale qui rappelle le temple avec ses « vivants piliers » du poète des *Fleurs du mal*. Dans les mots de Vaillancourt, cet exil évanescent dans les « forêts de symboles » se dit sous cette belle expression où les contraires se réunissent : « la fidélité dans l'impermanence ».

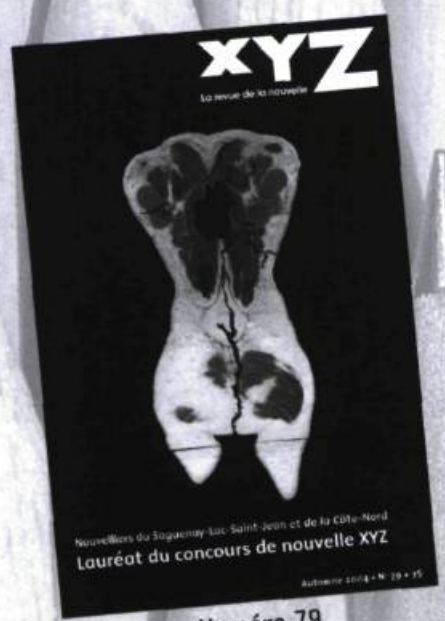
***VIRAGES*. La nouvelle en revue**, n° 26, « Vous avez dit "paix" ? », printemps 2004, 112 p., 7 $. (*Virages*, 260, rue Adelaide Est, boîte 132, Toronto, Ontario, M5A 1N1, www.revuevirages.com)

Le thème ainsi formulé du dernier numéro de *Virages*, « Vous avez dit "paix" ? », est un bel exemple d'antiphrase. Ce type de figure est le produit d'un contexte où l'on entend le contraire d'un mot dans une phrase. Le sens implicite du mot opposé gagne en force et déréalise le sens du mot actualisé. Vous avez dit « paix » ? En fait, rien d'autre n'est à dire que la guerre. Toutefois — et c'est là probablement que l'antiphrase prend tout son sens et fait figure dans les discours — elle exprime comme un souhait

déçu ce que la réalité aurait dû être n'eût été d'elle, justement. La guerre est partout, d'accord, mais la paix serait bien mieux, même si on sait qu'elle est impossible, malheureusement. Lorsqu'on dit encore par antiphrase « C'est du propre ! », c'est sa déception qu'on exprime en même temps, son attente inespérée d'un monde parfait que déjoue une réalité dont le principe gagne toujours. C'est donc généralement sur ce mode optatif dépité d'un « j'aimerais mieux » ou « je préférerais » la paix à la guerre que plus d'une dizaine de nouvellistes ont répondu à l'appel de *Virages* pour son vingt-sixième numéro. Par conséquent, plusieurs textes de ce numéro versent dans l'amertume facile et, ce qui est encore pire, dans une certaine forme de moralisme, nourrie d'actualités internationales. Le thème, il faut le dire, laissait présager cette tendance à la naïveté, à l'utopie et à la dénonciation. Néanmoins, certains textes y échappent (et ceux-là sont à lire plutôt que les autres), laissant de côté leurs opinions d'humeur sur les conflits israélo-palestiniens ou les 11 septembre de ce jour. Et puis, la paix, on le sait, est une illusion, comme l'écrit avec pertinence Monique Michaud, d'un genre qui, lorsqu'on la veut sainte comme dans l'expression québécoise, nous fait mettre notre tête d'autruche dans le sable, et notre derrière en l'air, à la merci des bombes.

Abonnez-vous à XYZ

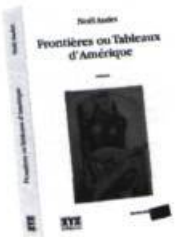
LA REVUE DE LA NOUVELLE



Numéro 79

Recevez en prime !

Frontières ou Tableaux d'Amérique
(nouvelles)
de Noël Audet
(valeur 16 $) avec un abonnement à
XYZ. La revue de la nouvelle



1 an / 4 numéros	2 ans / 8 numéros	3 ans / 12 numéros
Individu	*Individu*	*Individu*
Canada 25 $	Canada 45 $	Canada 65 $
Étranger 35 $	Étranger 65 $	Étranger 95 $
Institution	*Institution*	*Institution*
Canada 35 $	Canada 65 $	Canada 95 $
Étranger 40 $	Étranger 75 $	Étranger 110 $

Les prix sont toutes taxes comprises

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____ Tél. : _____

Ci-joint : ☐ chèque ☐ MasterCard ☐ VISA

No : _____ Exp. : ___/___

Signature : _____ Date : _____

RETOURNER À : *XYZ. La revue de la nouvelle*

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

116